

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le Boréal 1963-1993

André Vanasse, Denis Vaugeois, Jacques Lacoursière and Jean Bernier

Number 72, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38264ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vanasse, A., Vaugeois, D., Lacoursière, J. & Bernier, J. (1993). Le Boréal 1963-1993. *Lettres québécoises*, (72), 5-8.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le Boréal 1963-1993



AU RISQUE DE ME RÉPÉTER, je dirai que le parcours de la maison d'édition Boréal ressemble en tous points à celui de l'Hexagone, du Noroît ou des Écrits des Forges dont Lettres québécoises a célébré les anniversaires dans des numéros antérieurs.

De jeunes intellectuels, férus d'histoire, décident un jour, presque sur un coup de tête, de lancer une revue. Le succès est tel qu'ils en restent pantois. Le reste va de soi : le Boréal Express, maison consacrée à l'histoire, décide d'élargir ses horizons. On prend le risque de publier un roman (de Louis Caron). Le succès est immédiat. On explore d'autres voies : l'essai, le théâtre, la littérature pour la jeunesse... La machine est lancée. À partir de ce moment, le Boréal (l'Express a pris la clef des champs !) devient l'une des maisons les plus dynamiques du Québec. En conformité avec sa vocation première, le Boréal prend assez tôt la tête du peloton dans le domaine de l'essai, mais il s'impose aussi dans le champ littéraire où il se mérite prix sur prix.

Une belle réussite fondée sur la rigueur, le professionnalisme et le savoir-faire. Bravo à tous ceux et celles qui ont fait de cette maison un des fleurons de l'édition.

André Vanasse



Le Boréal Express 1963-1975

Les Éditions du Boréal sont nées tout simplement. Un peu par défaut ! Puis elles se sont développées de façon naturelle.

Tout a commencé durant l'été de 1960 alors que Jacques Lacoursière et Denis Vaugois remuaient une masse de documents aux Archives publiques d'Ottawa. L'automne venu, les Archives Pierre-Boucher, dirigées par M^{BF} Albert Tessier, leur ouvraient leurs portes. Très vite, M^{BF} Tessier en confiait la responsabilité à Jacques Lacoursière. De littéraire, ce dernier allait devenir archiviste et historien.

Les premières publications ne devaient pas tarder : le *Bulletin de la Société Pierre-Boucher, Nationalisme et séparatisme* de Gilles Boulet et *L'union des deux Canada* de Denis Vaugois. Les Éditions du Soc — la charrue qui ouvre le sillon — vécurent le temps des roses.

La bataille de la nationalisation de l'électricité nous entraîna vers les barricades en 1962. Le Québec était alors en pleine effervescence. Mais pas Trois-Rivières. En apparence du moins. La conscience politique de la population n'attendait qu'un coup de pouce pour s'éveiller, s'ouvrir, se manifester. Quels moyens prendre ? La radio, la télévision, le cinéma ? Après diverses expériences, notre choix se porta sur l'imprimé. Jacques Lacoursière avait dirigé l'imprimerie familiale quelques années. M^{BF} Tessier avait édité une dizaine de livres, de revues, de brochures. Gilles Boulet avait déjà publié, et d'ailleurs il savait tout faire. Pierre Gravel, alors libraire, avait joué un rôle de premier plan dans notre lutte en faveur de la nationalisation de l'électricité.

Pendant des mois, nous discutâmes d'édition, de projets de revue, puis de journal. Pourquoi pas un journal historique ? Un journal ancien servi à la moderne, aimait dire Jacques Lacoursière. Il nous fallait un graphiste. Lévis Martin, qui rentrait de Paris, nous mit à l'école de Mondrian.

Le nom à donner au journal nous divisa longtemps. Nous étions d'accord pour éviter les mots Canada ou Québec. Il n'était pas question de faire l'histoire d'un territoire politique, mais plutôt d'un peuple en relation avec le monde atlantique. Ce peuple habitait le nord des Amériques. Boréal fut retenu. À l'état de maquette, le journal s'appela «Le Boréaliste» par analogie avec *Le Nouvelliste*.

Cinq ou six mois plus tard, notre prototype était prêt. «Vous êtes plus fous que je pensais», lança un Tessier qui n'en croyait pas ses yeux. «Vous embarquez donc avec nous», répliqua Boulet. M^{BF} Tessier ne put résister. Longtemps le public le considéra comme le fondateur du journal. C'était le seul nom connu, les autres se fondaient dans «l'équipe du Boréal».

Il nous fallait un éditeur. Après bien des péripéties, nous signâmes un contrat avec Fides. Mais il ne se passa rien. Nous nous étions mis au travail sur les numéros à venir. Fides ne bougeait toujours pas. Impatients, nous poussâmes la maison d'édition au pied du mur. Solennellement, Gilles Boulet finit par déchirer le contrat. Nous ne voulions pas d'un éditeur timide et hésitant. Il nous restait une solution : devenir notre propre éditeur. Jean Laurin, gérant de

l'imprimerie des Forges, nous fit confiance. La compagnie Boréal Express Ltée allait voir le jour par la volonté de six actionnaires et avec la rondelette somme de 600 \$! Mais avant cela Jean Laurin voulut réexaminer le projet avec nous. Le nom du journal en particulier lui déplaisait. Il se but pas mal de café à chercher un nom composé avec Boréal. C'était l'idée de Jean. À son avis, cela aurait plus de punch ! On proposa «Boréal-Matin» pour se moquer, «Boréal-Match» sans y croire et finalement «Boréal Express» en pensant au journal français que nous aimions bien. Jacques Lacoursière ajouta que le journal serait une toupie du temps, qu'elle voyagerait comme un «express» dans le temps. Et puis nous souhaitions une traduction anglaise le plus tôt possible. Boréal Express serait facile à traduire.

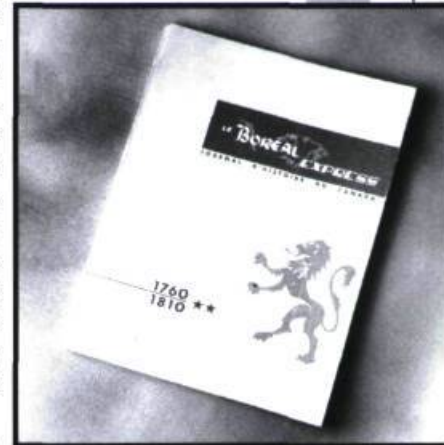
Le premier numéro fut tiré à 15 000 exemplaires. Nous ne doutions de rien ! Jean Laurin nous organisa un lancement à Montréal. Il parvint à déplacer le Tout-Montréal. Le lendemain, on ne parlait que du *Boréal Express*. Le Carnet de Raymond Guérin qui abordait, sous forme de capsules, divers sujets chaque jour nous fut entièrement consacré.

Si j'accorde tant d'espace à Boréal Express, écrivait-il, c'est qu'à mon avis, cette initiative le mérite amplement [...] ces gens-là ne sont pas des amateurs. Ils sont dynamiques, travailleurs. Ils disposent d'une énorme documentation... La mise en page est sans reproche; c'est l'une des mieux faites que nous ayons vue ! [...] Boréal Express, à sa façon, sera peut-être l'un des apports les plus importants à notre enseignement. On lui souhaite de réussir et de ne pas faillir, et d'être toujours écrit avec la même verve !

(*La Presse*, 28 novembre 1962).

Deux ou trois jours plus tard, Raymond Guérin revenait à la charge, donnait notre adresse, etc. Au bout d'un an, nous comptions près de 10 000 abonnés. Soit 1 000 nouveaux abonnements par mois. Nous avions tout prévu, sauf un tel courrier. Ce succès faillit nous être fatal ! Le problème n'était pas de rédiger et de publier le journal, mais de l'expédier.

Pendant cinq ans, tous nos moments de loisir y passèrent. Nos droits d'auteurs aussi. Seul salaire, un solide gueuleton de temps à autre. Si possible avec Jacques aux chaudrons !



Le célèbre journal d'histoire du Canada.



Le journal était adulé par le public. Il avait également la cote d'amour des journalistes. Nous réussissions régulièrement à faire les manchettes avec nos vieilles nouvelles. À l'inverse, nos titres s'inspiraient souvent de l'actualité. Nous étions d'avis qu'un historien doit questionner le passé à partir de son présent et que lui-même s'adresse à des gens de son temps.

En 1967, un dur coup nous attendait : la hausse des tarifs postaux. Ce n'était plus possible. L'annonce d'une nouvelle synthèse d'histoire du Canada chez HRW nous apparut alors comme un défi. Pourquoi ne pas les prendre de vitesse ? Et en français. En octobre 1968, paraissait *Histoire 1534-1968* qui deviendra l'année suivante «Canada-Québec, synthèse historique».

Les professeurs adoptèrent notre ouvrage trois ans avant le ministère de l'Éducation. Nous avions délibérément ignoré le programme officiel. Heureuse décision : l'ouvrage vit encore et le Boréal en retire toujours des droits.

Après s'être édité, il était naturel d'en venir à éditer les autres. Ce furent Maurice Séguin, Jean Provencher, Marc Laurendeau, Claude Morin, Daniel Latouche, Paul-Louis Martin, Russel Bouchard, Paul Carpentier, Micheline Dumont, Normand Séguin, Jean-Pierre Hardy, etc.

En 1978, Antoine Del Busso, qui s'était associé à quelques-uns de nos projets, devint directeur des éditions. Les uns après les autres, les membres de la première heure étaient partis. Le dernier, Denis Vaugeois, venait d'être happé par la politique.

Après 15 ans, l'équipe du Boréal laissait un nom prestigieux, un important catalogue de titres actifs et un bilan financier positif. Tout était en place pour un second souffle. Il s'est avéré puissant et soutenu. De son poste d'observation, M^{re} Tessier peut se dire : «D'autres fous sont venus.» L'équipe du début les salue avec

admiration. Aucun sujet n'était étranger au *Journal Boréal Express*, les éditions ont suivi la même voie.

Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière

Le Boréal 1976-1993, ou comment se développe une maison de littérature générale ?

Quand Denis Vaugeois quitte les Éditions du Boréal Express pour entrer au «Salon de la race», en 1976, la maison compte 54 titres dans son catalogue. Elle s'est fait connaître d'un vaste public grâce au

journal d'histoire du Canada et à des monographies à caractère historique. Elle a été le lieu de l'affirmation d'une nouvelle historiographie québécoise. Elle suit donc l'évolution des mentalités, car c'est l'époque où les Québécois, avant de construire l'avenir que leur a laissé entrevoir la Révolution tranquille, veulent sonder leur passé.

Vers un élargissement des politiques éditoriales

L'apport de l'éditeur qui reprend alors en main les destinées de la maison, Antoine Del Busso, s'inscrit dans cette continuité. Ce dernier éprouve un vif intérêt pour les sciences humaines et les sciences politiques en particulier. Paraissent donc des ouvrages qui rendent compte non plus seulement du Québec d'hier, mais du Québec contemporain.

Par ailleurs, en 1981, le Boréal Express publie pour la première fois des œuvres de fiction. Il s'agit de *Canard de Bois*, de Louis Caron, qui constitue la traduction romanesque de certains épisodes de l'histoire du Québec, et de *Maria Chapdelaine*, dans la fameuse édition de Ghislaine Legendre qui revient au texte original de Louis Hémon. C'est donc à pas mesurés, en gardant toujours un œil sur le passé, que la maison quitte le domaine exclusif de l'histoire pour aborder l'essai et la littérature.

Mais le virage est néanmoins bien amorcé et s'accroît au cours des années suivantes, qui voient le Boréal Express accueillir, par exemple, des romans ou des essais de Gilles Archambault, de Jacques Godbout ou de Jacques Savoie.

François Ricard se joint à la maison en 1984 et y fonde sa collection d'essais «Papiers collés», qui rassemblera, au cours des ans, entre autres noms, ceux de Jean Larose, d'Yvon Rivard et de Pierre Vadeboncoeur. C'est aussi François Ricard qui se charge de la publication du plus grand best-seller de l'histoire des éditions, l'extraordinaire autobiographie de Gabrielle Roy, *La détesse et l'enchantement*.

Jusqu'en 1987, les Éditions du Boréal Express feront paraître 200 titres tout en gardant une structure très légère. Mais si les moyens sont encore modestes, les réalisations éditoriales n'en sont pas moins nombreuses et éclatantes. Il convient de signaler un événement, la parution de *Histoire du Québec contemporain* de Linteau, Durocher et Robert, en 1979, qui fait encore aujourd'hui figure de référence et d'autorité dans le domaine.

C'est aussi durant cette période que la maison inaugure la pratique des coéditions, d'abord avec la Découverte, pour la série des *État du monde*, pratique qui va s'élargir dans les années qui suivront.

L'édition en comité

À partir de 1985, la maison laisse tomber la particule Express pour s'appeler tout simplement «le Boréal». Ce changement de nom



La première décennie du Boréal, des monographies qui ont renouvelé l'historiographie au Québec.



préfigure une transformation encore plus profonde qui va se produire deux ans plus tard. En effet, en 1987, le Boréal se donne les moyens de devenir une «grande» maison de littérature générale, à la mesure en tout cas de ses ambitions.

L'éditeur s'entoure alors d'un comité éditorial qui rassemble Daniel Latouche, Paul-André Linteau, Jacques Godbout, François Ricard et Pascal Assathiany. Ce dernier, qui était actionnaire depuis 1977, devient directeur exécutif, prenant en mains les volets gestion et mise en marché.

C'est ainsi que le Boréal fonctionnera désormais sur le modèle de certaines maisons européennes. Le service de l'édition s'enrichit des compétences de plusieurs spécialistes et de «réseaux» qui se complètent avantageusement, servant de «porte d'entrée» pour les meilleurs manuscrits dans les divers genres.

Au cours des ans, ce comité se transforme. Raymond Plante s'y joint. Antoine Del Busso quitte la maison en 1989. Carolle Simard remplace Daniel Latouche. Jean-Marc Carpentier et, enfin, Monique LaRue, en 1993, viennent renforcer ses rangs.

Le comité fonctionne de façon fort informelle. Chacun y participe selon ses compétences, ses goûts ou ses affinités. François Ricard et Monique LaRue s'occupent surtout de littérature, Raymond Plante des collections jeunesse, Paul-André Linteau assure le maintien de la tradition des ouvrages d'histoire au Boréal, Carolle Simard veille au volet sciences politiques et sciences humaines, Jean-Marc Carpentier à celui de la vulgarisation scientifique, tandis que Jacques Godbout, fidèle à lui-même, navigue allègrement entre à peu près tous ces domaines. Deux membres du comité assurent la destinée des manuscrits retenus en dirigeant l'équipe de permanents qui compte aujourd'hui neuf membres; il s'agit de Pascal Assathiany et de Jean Bernier qui, depuis 1990, supervise l'édition et la fabrication.

Les frontières entre les diverses attributions ne sont pas hermétiques, et chacun des directeurs est invité à se prononcer sur les orientations générales de la maison. Les décisions ne sont pas prises non plus par consensus, chacun ayant toute latitude de faire ses choix, puisque choisir est la fonction première de l'éditeur. La politique éditoriale de

la maison est donc une rencontre de subjectivités. Cela donne parfois des réunions fort enlevées, où on discute ferme, et qui se terminent par un repas au restaurant où on refait le monde, celui de l'édition en particulier.

Cette croissance des structures s'accompagne d'une augmentation sensible de la production, qui dépasse les 70 nouveautés en 1990. Le Boréal publie maintenant dans tous les genres, sauf ceux du livre pratique et du manuel scolaire, et compte aujourd'hui plus de 600 titres dans son catalogue. Cela se traduit par la multiplication des collections : en 1988, la maison lance la collection des rééditions en format intermédiaire, «Boréal compact», où figure déjà l'ensemble de l'œuvre romanesque de Marie-Claire Blais et où figurera bientôt celle de Gabrielle Roy. En 1989, on met sur pied un important secteur jeunesse, dirigé par Raymond Plante, où sont parus près de 50 titres en 4 ans. La collection «Théâtre», dirigée par Marie Laberge, naît en 1991. La même année, la maison reprend le qualificatif d'«Express» pour sa collection de courtes monographies, qui se veut un peu le «Que sais-je?» québécois.

Enfin, cette année, le Boréal touche même le domaine de la B.D. en acquérant la maison Kami-Kase qui continuera à publier des albums sous sa propre étiquette.

Parmi tous ces genres, un seul souci demeure : publier ce qui se fait de mieux.

Depuis 1989, des accords de coédition avec le Seuil, à Paris, permettent à une partie de la production du Boréal d'être diffusée en France. Ce qui n'empêche pas la maison de faire à l'occasion des coéditions avec d'autres partenaires.

L'esprit Boréal

Comment se définit une maison qui se place sous le signe d'une telle diversité ? D'abord, par sa politique d'auteurs qui s'incarnent à travers les membres du comité — au Boréal, on croit fermement en effet que neuf éditeurs valent mieux qu'un seul. Par son ancrage dans la société d'ici, puisque la maison est contrôlée exclusivement par des intérêts québécois. Ensuite, par le dynamisme commercial de la maison et sa visibilité médiatique. Par les couvertures de Gianni Caccia — et pourquoi pas ? car la façon dont un éditeur habille les textes qu'il publie est forcément un reflet de la considération qu'il leur porte. Et si l'esprit Boréal doit être défini en une formule, c'est certainement dans la volonté ardente de défendre l'édition de qualité au Québec.

Jean Bernier



Le catalogue, reflet de l'évolution de l'image de la maison.


imprimerie gagnē ltée
LIVRE

Louiseville, Qc 1-800-567-2154
Montréal, Qc 514-527-8211
Ottawa, Ont. 1-800-268-8211
Québec, Qc 418-844-7748
Télécopieur: 819-228-8390 Télécopieur: 514-521-4680 Télécopieur: 514-521-4680 Télécopieur: 418-844-0594